

**Zeitschrift:** Domaine public  
**Herausgeber:** Domaine public  
**Band:** 29 (1992)  
**Heft:** 1088

## Titelseiten

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 15.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# Domaine Public

# DP

JAA  
1002 Lausanne

18 juin 1992 - n° 1088  
Hebdomadaire romand  
Vingt-neuvième année

## La droite défrisante laisse la gauche sans voix

La mission des intellectuels engagés et de toute la gauche consiste à nourrir des projets à long terme, à provoquer des avances sociales, à contribuer à faire des utopies d'aujourd'hui les réalités de demain. Cela suppose une belle confiance en l'humanité et en sa capacité de se transformer; cela implique aussi une grande force de proposition, créative et pleine d'espoir.

Cette force de proposition, on la cherche en vain dans la gauche active, où la magie contemporaine de la notion de sauvegarde fait de nombreuses victimes. Certes, il faut préserver les acquis sociaux, conserver le patrimoine, économiser l'énergie, ménager les ressources, protéger l'environnement. Mais à force de tout épargner, on finit par restreindre aussi le champ de l'imagination audacieuse, la profondeur des perspectives d'avenir, le front du combat militant.

Dans ces conditions, il ne faut pas s'étonner de voir s'épanouir les rabâcheurs d'idées reçues depuis Adam Smith, Friedrich von Hayek ou Ronald Reagan. Ils disaient «moins d'Etat (sauf pour moi)», ils disent aujourd'hui «moins de lois (idem)». La forme évolue, mais le message demeure, tout imprégné de libéralisme ultra, d'égoïsme assumé et d'affairisme triomphant.

Le message ne change pas, mais il se modernise continuellement, ce qui le rend séduisant aux yeux de ceux qui travaillent en surface et dans le présent. Pour eux, qui ignorent l'histoire, les agitateurs d'idées reçues apparaissent comme autant d'innovateurs, incarnant les forces vives de notre société.

Dans deux éditoriaux récents (n° 1083 et 1087), DP a dénoncé «les sirènes du néo-libéralisme» et fait «reconnaître les limites du marché». Il n'empêche qu'une telle pensée, qui ne résiste pas

à une analyse un tant soit peu serrée, est curieusement, aussi bien reçue en période de crise que d'euphorie. Comme si elle y était attendue pour structurer une action désordonnée, l'idéologie néo-libérale pénètre jusque dans les sphères dirigeantes.

Moyennant quoi, le rapport des dix radicaux pensants présidés par David de Pury pourrait bien devenir le programme du Conseil fédéral. La version gouvernementale sera certes épurée de toutes les mesures dérangeantes pour les puissants milieux de la mouvance USAM, du type interdiction des cartels, suppression du statut des saisonniers ou renoncement à la TVA. Les quatre motions déposées la semaine dernière par les groupes bourgeois des Chambres fédérales balisent d'ailleurs clairement le territoire des réformes acceptables.

Le programme économique de MM. de Pury et consorts a beau ne constituer qu'une formulation nouvelle d'idées anciennes, il a beau inspirer à l'officialité un programme plein de contradictions, il passe pour innovateur et porteur de virtualités intéressantes dans la situation actuelle, marquée par un réel déficit de la gauche, politique et syndicale, en capacité de réflexion, de proposition et surtout d'écoute. Car les philosophes du type André Gorz, les économistes comme Jean-Marie Albertini, les sociologues du genre Baudrillard, ils sont bien là, disposés à partager les fruits de leur pensée vigoureuse, cohérente dans le projet comme dans la critique. Ils sont bien là, certes un peu déconnectés, passablement isolés, mais tellement dignes d'une écoute attentive de notre part, nous qui avons la mission de les relayer dans la pratique et d'occuper avec leur aide un terrain où à défaut continueront de s'étaler les visionnaires de surface.